



## Les enseignants de français langue étrangère du cycle moyen et la prise de notes : état des lieux d'une compétence acquise dans l'enseignement supérieur

**Miloud Douis**

Laboratoire Le Français des Écrits Universitaires,  
Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie  
miloud.douis@laposte.net

**Massika Senoussi**

Laboratoire Le Français des Écrits Universitaires,  
Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie  
massy.senoussi@yahoo.fr

Reçu le 23-02-2021 / Évalué le 15-04-2021 / Accepté le 04-07-2021

### Résumé

À l'université, les étudiants sont censés maîtriser une compétence méthodologique essentielle, à savoir, la prise de notes. En Algérie, quasiment aucune recherche ne s'est penchée sur les aptitudes abrégatives des étudiants à leur sortie de l'université une fois intégrés dans le monde professionnel. Le présent article a pour but d'évaluer la relation qu'entretient la corporation des enseignants du cycle Moyen avec la prise de notes et tentera également d'apprécier si son approche dans l'enseignement supérieur en facilite le transfert dans les salles de classe. Cette étude s'appuie sur une enquête réalisée dans le cadre d'une recherche-action avec le concours d'enseignants de Français Langue Étrangère exerçant dans la wilaya de Ouargla.

**Mots-clés :** prise de notes, université, compétence, enseignant, transfert

مدرسو اللغة الفرنسية كلغة أجنبية في الدورة الوسطى وتدوين الملاحظات: جرد للمهارات المكتسبة في التعليم العالي

### ملخص

ينتظر من الطلاب الجامعة إتقان مهارة منهجية أساسية وهي تدوين الملاحظات. في الجزائر لا تجد تقريبا بحوث تطرقت إلى تقييم اكتساب هذه الكفاءة لدى الطلاب عند تخرجهم من الجامعة ودمجهم في العالم المهني. الغرض من هذا المقال هو تقييم ممارسة تدوين الملاحظة من طرف أساتذة الطور المتوسط ومحاولة تقدير ما إذا كانت مقارنة تدريس هذا النشاط في التعليم العالي يؤهل هؤلاء الاساتذة لتلقينه بدورهم لتلاميذهم. تعتمد هذه الدراسة على مسح تم إجراؤه في إطار البحث الإجرائي بمشاركة أساتذة اللغة الفرنسية للطور الثالث بمدينة التلث ورقلة.  
**الكلمات المفتاحية:** تدوين الملاحظات، الجامعة، كفاءة، أساتذة، تلقين

**Teachers of French as a foreign language in the Middle cycle and note taking:  
inventory of skills acquired in Higher Education**

## Abstract

At university, students are expected to master an essential methodological skill, namely, note taking. In Algeria, almost no research has looked at the abbreviated skills of students upon leaving university, once integrated into the professional world. The purpose of this article is to assess the relationship of the Middle Cycle Teachers' Corporation with the note taking and will also try to assess whether his approach to higher education facilitates its transfer to the classroom. This study is based on a survey carried out as part of an action research with the assistance of french as foreign language teacher working in Ouargla city.

**Keywords:** note taking, university, methodological competence, teachers, transfer

## Introduction

*Tout était recueilli, capté, rien ne pouvait s'égarer de ce qui lui passait dans l'esprit. Et ces morceaux épars, de qualités très diverses, [...] finissaient par composer une masse considérable et informe qu'il appelait le monstre <sup>1</sup> [...], mais sur lequel on s'appuyait* (Simonet, 2016 : 141).

Cette citation résume, on ne peut mieux, l'essence même de la prise de notes (désormais PDN) : la lutte contre l'oubli. Grâce à cette technique, on peut conserver une trace de ce que l'on a entendu, vu, lu ou pensé. Autrement dit, « il s'agit de disposer [...] d'une mémoire externe qui stocke les informations utiles sur un support matériel » (Simonet, 2016 : 22). Dans le monde du travail, un grand nombre d'activités ne peuvent être accomplies sans la maîtrise des techniques appropriées de PDN. « Elles impliquent la saisie rapide de directives, leur transfert et la mise au point de comptes rendus et de rapports » (Piolat, 2006 : 4).

En situation d'enseignement/apprentissage, la PDN « est considérée comme un des éléments essentiels du savoir-apprendre [...] Élèves et étudiants suivent des cours de méthodologie dans lesquels [elle] tient une place centrale » (Simonet, 2016 : 17). La maîtrise de cette compétence méthodologique s'avère donc fondamentale dans la mesure où elle facilite la compréhension et permet aux apprenants de restituer l'essentiel des idées d'un cours, favorisant ainsi la réussite aux différentes épreuves d'évaluation.

Cet article se propose d'évaluer la relation qu'entretiennent les professeurs du cycle Moyen avec la PDN. Il tentera également de juger si leur appropriation de cette technique de base à l'université facilite son enseignement dans leurs salles de classe. Nous avons donc procédé à une enquête auprès d'un échantillon d'enseignants exerçant dans la ville de Ouargla.

## 1. Représentations et connaissances procédurales des enseignants

La présente enquête s'intéresse, dans un premier temps, aux représentations que se font les enseignants du Moyen de la PDN. Rappelons que, théoriquement, cette compétence méthodologique aurait dû être installée lorsqu'ils étaient étudiants à l'université puisque la transmission du savoir s'y fait principalement à travers l'oral sous forme de cours magistraux. La PDN « [...] est donc impérative et reste incontournable. Elle est d'ailleurs l'activité d'écriture la plus importante » (Cordeil-Le Millin, 2013 : 11).

En consultant le document<sup>2</sup> fixant le programme des enseignements du socle commun de licences du domaine « *Lettres et Langues Étrangères* », on constate que celui-ci prévoit, certes, au premier semestre, dans le module intitulé « *Techniques du travail universitaire* » un axe relatif à la prise de notes. Ce cours de méthodologie tourne autour de deux chapitres mentionnés sans aucune autre précision :

- Qu'est-ce que la prise de notes ?
- L'écoute et l'attention.

Ces titres étant assez vagues, le contenu de leur enseignement est laissé à l'appréciation de l'enseignant qui peut l'aborder superficiellement et occulter certains aspects importants. Or, installer des habilités abrégatives nécessite un apprentissage méthodique plus approfondi et un entraînement régulier.

Aussi, dans ce contexte d'incertitude quant aux conditions d'enseignement de la PDN à l'université, recueillir les représentations des professeurs de l'enseignement Moyen (PEM) et opérer un remue-méninge s'avère donc important. En effet, il est judicieux de prendre appui sur ces bribes de savoir, avec leur part de vérité ou d'erreur en vue de « travailler avec elles pour les faire évoluer, transformer les obstacles en point d'appui » (Alexandre, 2010 : 16-17).

Le deuxième objectif de cette étude est d'interroger les enseignants sur leur pratique de la PDN, autrement dit, sur leur savoir procédural afin de juger de leur aptitude à l'enseigner efficacement aux élèves du cycle Moyen. De fait, ce n'est pas parce qu'un étudiant aura mémorisé des règles relatives à la troncation des mots (savoir déclaratif) qu'il sera capable, pour autant, de se les approprier puis d'enseigner la PDN. Des auteurs mentionnent tout un processus d'apprentissage bien établi commençant par ce qu'ils nomment une phase d'identification au cours de laquelle le sujet utiliserait ses capacités sensorielles dans des activités perceptives. S'ensuivrait une phase centrée sur la signification dans laquelle il intégrerait l'information en saisissant son intérêt, autrement dit, l'importance de son usage ou le sens qu'il peut lui attribuer. Enfin, le processus se terminerait par une phase

d'utilisation, au cours de laquelle, l'apprenant réinvestirait la connaissance dans une situation libre, montrant ainsi son degré de maîtrise et d'appropriation de la notion enseignée. Et ces auteurs de conclure :

*[...] une simple identification perceptive n'existe pas [dans la mesure où] une information n'est identifiée que si elle est déjà, d'une certaine manière, saisie dans un projet d'utilisation, intégrée dans la dynamique du sujet et que c'est ce processus d'interaction entre l'identification et l'utilisation qui est générateur de signification, c'est-à-dire de compréhension (Meirieu, 1987 : 54).*

## 2. Approche métacognitive de la question

Dans le but de recueillir efficacement ces représentations des PEM, de saisir le rapport qu'ils entretiennent avec la PDN et de les aider à revisiter leur expérience de noteurs, la métacognition se révèle être une approche tout indiquée. Certains chercheurs tels que Flavell, Lafortune et St-Pierre définissent ainsi ce concept : « *La métacognition consiste à simultanément agir et prendre conscience de sa propre démarche pour s'ouvrir et s'enrichir de celle des autres* » (Lafortune, Jacob, Hébert, 2000 : 8). Ils préconisent alors une distanciation sur sa propre pratique par l'intermédiaire de tâches à même de rendre le sujet « *actif et attentif à sa propre démarche d'apprentissage, qui le sensibilisent à ses forces et lui font penser aux actions qu'il doit entreprendre pour compenser ses faiblesses* » (Lafortune, Jacob, Hébert, 2000 : 8). Dans cette nouvelle posture, la métacognition s'apparente à une introspection qu'il opère sur son processus cognitif avant de le régénérer ensuite en situation d'enseignement/apprentissage.

Concernant toujours l'aspect théorique de notre thème citons cette heureuse métaphore de Taurisson (1980) « *qui projette [...] une vision de la métacognition : elle situe deux personnes qui coexistent. L'une exécute, l'autre organise, se regarde agir, planifie, évalue, contrôle et réorganise* » (Lafortune, Jacob, Hébert, 2000 : 8).

Notons enfin, que cette posture métacognitive nous a constamment inspirés dans la conception et l'élaboration de notre outil d'investigation.

## 3. Méthodologie et matériel

Nous situons l'enquête menée dans une perspective recherche-action dans la mesure où les sondés appartiennent à une corporation, en l'occurrence, celle des enseignants. « Les participants [sont] des acteurs consentants du processus de recherche » (Catroux, 2002 : 9). Par ailleurs, grâce à la réflexion personnelle qu'elle produit, la recherche-action

*contribue à faciliter l'identification d'un problème ou l'émergence d'une question saillante et la résolution de ceux-ci par la mise en place de stratégies visant à l'amélioration d'une situation insatisfaisante pour chacun des participants. Elle permet au praticien d'apprendre à identifier ses besoins tout en restant en contact avec son terrain d'action et d'établir une démarche pour atteindre des objectifs de changement (Catroux, 2002 : 10).*

Ce type de recherche nous vient tout droit du domaine des sciences sociales ; c'est au psychologue expérimental allemand Kurt Lewin qu'on l'attribue. Ce chercheur avance « qu'à travers la recherche-action des avancées théoriques pouvaient être réalisées en même temps que des changements sociaux » (Catroux, 2002 : 10). Enfin, ce qui nous a décidés à inscrire notre travail dans le cadre de cette approche recherche-action est le fait que la coopération des enseignants augmente « la probabilité que les participants à la recherche s'engagent dans un processus de changement [de leur propre pratique] à la suite des résultats obtenus » (Gautier, 2010 : 536).

En ce qui concerne notre méthode d'investigation, nous avons retenu la technique la plus privilégiée pour l'enquête sur le terrain, à savoir, le sondage. Il offre, en effet, plusieurs avantages comme, par exemple, « obtenir rapidement de l'information sur les concepts qu'on veut étudier » (Gautier, 2010 : 447) ou encore son caractère polyvalent qui fait qu'« un même sondage, peut servir à mesurer un grand nombre de variables » (Gautier, 2010 : 447). C'est d'ailleurs cette polyvalence qui nous a permis d'envisager l'étude d'un deuxième axe ayant trait à la contribution du Moyen dans l'installation de cette compétence méthodologique qu'est la PDN.

S'agissant du recueil de l'information, nous avons opté pour le questionnaire qui s'avère être l'outil le plus approprié et le plus pratique pour la collecte d'un nombre important de données. C'est, en effet, la quantité d'éléments collectés qui confère au questionnaire sa validité et qui accrédite l'authenticité des données qui en résultent. Cependant, ce moyen de collecte d'informations présente des limites auxquelles nous avons-nous-mêmes dû faire face. Il s'agit du sérieux et de la véracité des réponses mais cela fait partie de la contingence liée à toute recherche scientifique.

Le questionnaire que nous avons administré à notre échantillon de cent quarante-neuf enseignants a été élaboré par nos soins. Il comporte treize questions dont une ouverte et douze fermées. Nous avons veillé à respecter les différentes étapes telles que proposées par la littérature scientifique, en l'occurrence, l'ouvrage déjà cité Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données qui nous

a été d'un grand apport dans la confection de notre outil de mesure. Enfin, ce questionnaire est organisé autour de deux axes principaux correspondant à deux variables :

- Représentations des enseignants concernant la PDN
- Expérience personnelle des enseignants avec la PDN

#### 4. Résultats et discussion

D'emblée, il est à noter qu'un nombre important d'enseignants n'ont pas renseigné les questionnaires distribués. Ce phénomène, classique dans ce genre d'investigation, pose le problème de l'éthique et de l'engagement professionnel de la corporation. Nous pensons, néanmoins, que ce manquement n'affectera pas les tendances observées et que le taux de participation nous semble suffisamment représentatif de la corporation des enseignants.

Nous présentons donc nos résultats d'enquête ci-après.

La wilaya d'Ouargla est divisée en 03 circonscriptions pédagogiques regroupant 60 établissements répartis dans des zones aussi bien urbaines (64%) que rurales (36%).

Les réponses au questionnaire révèlent que le groupe d'enseignants interrogé, soit 149 individus, est constitué essentiellement de 79% de femmes. Cette disproportion se manifeste également en dehors de notre contexte de recherche et nos chiffres se rapprochent de ceux avancés par la Direction de l'Éducation qui estime que pour l'année 2015-2016 l'effectif des professeurs de français est majoritairement de sexe féminin à 85%.

L'enquête montre également que leur moyenne d'âge est relativement jeune puisque 78% ont entre 25 et 40 ans. Cet échantillon reflète la tendance actuelle de la population algérienne y compris dans le secteur de l'enseignement où l'on assiste à un rajeunissement du corps avec l'arrivée massive d'une nouvelle génération d'enseignants.

Par ailleurs, l'enquête révèle que ces enseignants sont en grande majorité des licenciés (77%) et répondent aux nouvelles conditions de recrutement émises par la fonction publique. 22% d'entre eux ont même au-delà du niveau requis puisqu'ils sont titulaires d'un master et 1% seulement ne possède pas de diplômes universitaires.

Côté profil, 132 enseignants sur les 149, soit 89%, ont passé avec succès leur examen de CAPEM (Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Moyen). Ils ont donc dépassé le stade de la stagiairisation et exercent en tant que titulaires

dans leur établissement. Tandis que 2% sont toujours stagiaires et 10% enseignent en tant que vacataires.

Enfin, l'enquête menée montre que 65% des professeurs interrogés ont moins de dix ans d'enseignement, 26% traînent de 10 à 15 ans d'expérience et 3% seulement ont plus de 30 ans d'activité. Comme nous le rappelions plus haut, nous sommes donc en présence d'enseignants assez jeunes jouissant tout de même d'une certaine expérience de la classe.

Les premières données que nous souhaitons collecter à travers les premières questions de l'enquête ont donc trait aux représentations que se font les interrogés de la PDN. Nous pensons qu'il est judicieux de commencer par faire émerger leurs connaissances antérieures en vue d'observer dans quelles perspectives pédagogiques ils abordent la PDN dans leur pratique de classe. Par ailleurs, ces représentations pourront nous servir de point d'appui afin de les rectifier ou éventuellement de les faire évoluer dans le cadre de la formation des enseignants.

Nous avons proposé dans la première question trois définitions de la PDN, les trois sont correctes mais une seule est complète et rend compte de la PDN dans toute sa complexité. Près de 46% des interrogés ont choisi celle qui présente la PDN comme étant « une activité cognitive réalisée pour stocker par écrit des informations lues ou entendues jugées importantes ». 44% estiment que les notes sont de « brèves indications recueillies par écrit en écoutant, en étudiant, en observant ». Enfin, 10% voient dans les notes prises « des marques faites pour garder mention, indication de de quelque chose ». Par ailleurs, 97% d'entre eux considèrent que l'essentiel lorsqu'on prend des notes est de noter « *du sens* » et non « *du son* ».

Toujours dans l'optique des représentations, nous avons demandé aux enseignants leur avis sur l'affirmation selon laquelle la prise de note est une affaire personnelle, privée. 91% considèrent comme vrai cette affirmation. Cependant, 78% d'entre eux admettent quand même l'existence de méthodes à même de prendre efficacement des notes. Enfin, ils sont une grande majorité (81%) à reconnaître que la PDN est une compétence requise à l'université.

Dans la deuxième section du questionnaire, les questions abordent l'expérience personnelle des enseignants avec la PDN. Nous avons souhaité savoir s'il arrivait aux enseignants de prendre des notes lors des journées de formations animées par leur inspecteur. 95% affirment pratiquer la PDN lors de ces journées. Concernant la fréquence de cette pratique de la PDN, les réponses varient mais la majorité (44%) affirme prendre régulièrement des notes lors de ces rencontres pédagogiques. D'un autre côté, les résultats nous apprennent que le support le plus utilisé pour cette PDN dans ce contexte professionnel est le cahier de formation pour 61,74% des

enseignants interrogés, le deuxième support employé est le calepin pour 24,16% d'entre eux, enfin, ils sont seulement 10,73% à porter leurs notes sur des feuilles volantes. En ce qui concerne la période la mieux indiquée pour relire et compléter leurs PDN, 85,55% des informateurs estiment que le moment le plus indiqué pour reprendre ses notes est le jour-même. 14,09% pensent qu'on peut procéder à l'exploitation des notes prises un jour après, 02,01% les relisent une semaine après et 01,34% un mois après.

36,24% reconnaissent même avoir une stratégie particulière de la PDN mais seulement 7,40% d'entre eux affirment employer des abréviations personnelles. Près de 39% se contentent de repérer les mots-clés et de consigner l'essentiel et un peu moins de 30% affirment utiliser abréviations conventionnelles, symboles, schémas, chiffres, signes mathématiques et soulignements. 3,70% des sondés se focalisent essentiellement sur les définitions et les citations et seulement un enseignant évoque la carte mentale comme stratégie pour sa PDN. Enfin, notons que 11,11% des participants ayant répondu avoir une stratégie particulière, n'ont pas mentionné en quoi elle consiste.

Par le biais de deux questions, nous invitons les enquêtés à revisiter leur expérience de jeunes apprenants de FLE. Pour la question 10, nous souhaitons savoir quand ils ont, pour la première fois, pris des notes. L'examen des réponses fait ressortir que l'université est le premier lieu où les enseignants du Moyen ont appris la pratique de la PDN avec un score de 42%. Puis, le lycée est cité en deuxième position (33%) comme cycle où l'on prépare les apprenants à la PDN. Ce n'est qu'au troisième rang que figure le palier du Moyen dans sa contribution à la formation à cette compétence scripturale avec 23%. Enfin 2% affirment avoir commencé la PDN au cycle primaire.

Tous ces résultats de notre enquête nous conduisent vers des interprétations que nous présentons dans ce qui suit.

Concernant la définition la plus appropriée à la PDN, la majorité des enseignants ont choisi la réponse la plus englobante donnée par les spécialistes selon laquelle la PDN est « une activité cognitive réalisée pour stocker par écrit des informations lues ou entendues jugées importantes » (Piolat, 2006 : 7). Nous émettons néanmoins l'hypothèse selon laquelle le dernier fragment de la question *jugée importante* les a décidés à opter pour ce choix. D'emblée, prendre des notes pour les professeurs du Moyen, serait donc de noter ce qui est le plus important dans un cours. Noter le plus important signifie, implicitement, faire abstraction de la forme acoustique du mot au profit du sens. Les enseignants l'ont bien compris puisque la grande majorité d'entre eux considère que l'essentiel lorsqu'on prend des notes est de noter « *du sens* » et non « *du son* ».

Les auteurs ayant écrit à propos de la PDN considèrent il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes il s'agit d'une activité qui aboutit à une écriture privée, inventée et élaborée par les noteurs eux-mêmes cette compétence comme « une activité qui aboutit à une écriture [...] élaborée par les noteurs eux-mêmes » (Piolat, 2010 : 51). Celle-ci entre donc dans le cadre d'une démarche personnelle, les noteurs convoquent, selon leur intuition, des procédés et des méthodes leur permettant de capturer le contenu des informations. Les professeurs du Moyen interrogés ne s'y sont pas trompés puisqu'un grand nombre d'entre eux jugent que chacun peut abréger à sa manière en recourant à des abréviations personnelles tout en reconnaissant l'existence de procédés efficaces permettant d'améliorer leur PDN.

Puisqu'ils sont presque tous sortant de l'université algérienne, comme nous le rappelions lors de la présentation de la population sondée, les enseignants sont tout à fait conscients du fait que la PDN est une compétence constamment requise à l'université. Cependant, ils constatent majoritairement, que c'est à l'université qu'ils ont fait leur première expérience de la PDN. Pour d'autres, c'est le cycle secondaire qui les a le mieux servi quant à l'initiation à la PDN alors que notre enquête révèle la faible contribution du palier Moyen.

Pour notre part, nous pensons que, dans l'ensemble, ces résultats relatifs aux représentations des enseignants sont encourageants, dans la mesure où, ils nous rendent compte d'une prise de conscience concernant l'importance de la PDN et son enjeu dans l'itinéraire d'apprentissage de l'élève. Nous osons espérer que de telles représentations impacteront favorablement leurs pratiques relatives à l'enseignement de la PDN dans le cycle Moyen et prépareront efficacement les jeunes collégiens à la pratique de la PDN, plus tard, dans leur cursus universitaire.

Passons à présent à l'interprétation des réponses relatives à la relation qu'entretiennent les enseignants du cycle Moyen avec la PDN. Les scores enregistrés sont réconfortants puisqu'ils montrent que les enseignants ont déjà une expérience de la PDN, qu'ils s'en sont appropriés les grands principes. Les résultats montrent qu'au niveau professionnel la grande majorité des enseignants renouent avec la PDN dans le cadre des journées de formation avec la tenue d'un cahier où ils consignent les notions importantes traitées.

Ils sont, pour leur plupart, prompts à faire la relecture de leurs notes comme le préconisent d'ailleurs certains chercheurs. Selon eux, il convient, en effet, que les notes consignées soient opérationnelles, c'est-à-dire, qu'elles doivent faire l'objet d'un traitement post-cours. « L'expérience pratique et les études expérimentales confirment, [effectivement], que la reprise des notes sous des formes diverses [...] améliore la compréhension et la mémorisation des contenus notés [...] » (Simonet, 2016 : 65). Notons enfin, que ce réflexe professionnel entre dans le cadre des améliorations nécessaires pour un système éducatif performant et converge également avec la mise en œuvre du plan stratégique national de formation initié en 2017.

Mieux encore, un grand nombre des enquêtés affirment avoir leurs propres stratégies en matière de PDN. Seulement, en analysant les réponses relatives aux stratégies qu'ils convoquent, nous nous sommes aperçus que celles-ci n'avaient rien de particulier et qu'elles ne sortaient pas du sens commun de la PDN, bien qu'une minorité affirme utiliser des abréviations de leur propre création. Toujours concernant le volet ayant trait aux stratégies de PDN, il est à signaler qu'un petit nombre d'enseignants n'ont pas évoqué leur stratégie. Ont-ils été à ce point rétifs aux questions ouvertes comme c'est en général le risque dans ce genre de sondage ? Notons tout de même que, d'une part, ce type de question était limité à une (01) dans notre questionnaire et que, d'autre part, nous avons pris la peine de mentionner cette précision entre parenthèses : « Résumez-la [(la stratégie)] en quelques mots. »

Au cours de ce sondage, les enseignants ont été sollicités afin de revisiter leur expérience de la PDN. Beaucoup d'entre eux semblent en avoir une expérience assez solide. Ils se trouvent donc dans une posture qui les rend capables de dispenser son apprentissage avec plus de facilité. On ne peut, en effet, prétendre installer une compétence chez ses élèves si nous ne l'avons pas encore nous-même acquise. La métacognition, concept que nous avons développé plus haut, qui, rappelons-le, est un moyen « d'effectuer un retour sur son propre processus d'apprentissage et d'interroger, de l'extérieur [...] la dynamique même du transfert de connaissance » (Meirieu, 1996 : 103), constituera, à coup sûr, un levier pédagogique important qui leur servira pour installer cette compétence chez les élèves du cycle Moyen. « Plusieurs recherches ont tenté [en effet] de montrer en quoi et comment la métacognition agit sur l'apprentissage, sur l'autonomie et sur la réussite scolaire » (Lafortune et al, 2000 : 8).

## Conclusion

La présente recherche nous a permis de dresser un état des lieux de la PDN chez les enseignants du palier Moyen. Rappelons que depuis près de quinze ans, la

fonction publique exige que soient dorénavant recrutés à ce poste des licenciés, donc des sortants de l'université censés s'être approprié cette pratique méthodologique. Il était donc intéressant qu'une étude mesure le degré d'appropriation de la PDN par ce public et juge de sa prédisposition à l'enseigner aux collégiens.

Les données recueillies laissent apparaître auprès des PEM un système de représentation cohérent à propos de la PDN ne sollicitant pas de transformation ou d'évolution. Ce constat constitue un atout dans l'acte d'apprentissage car autant une notion est bien envisagée par la pensée autant il est aisé de la transmettre. En effet, la très grande majorité a saisi l'essence même de la PDN, à savoir, que l'essentiel est de faire abstraction de la forme acoustique du mot au profit du sens.

Par ailleurs, notre enquête montre que le public sondé pratique fréquemment la PDN dans la vie professionnelle notamment en journées de formation. Il ressent ainsi le besoin de consigner l'essentiel des propos du conférencier dans le but d'améliorer sa formation continue. Les personnes enquêtées sont également conscientes de l'importance d'opérationnaliser les notes prises, autrement dit, d'en faire bon usage. Tous ces résultats augurent un bon transfert de l'exercice de la PDN vers les apprenants. Par ailleurs, saisissant l'importance qu'elle revêt dans l'enseignement supérieur, on ose croire que ces enseignants sauront faire prévaloir, auprès de leurs élèves, l'utilité de son apprentissage dès le Moyen.

Néanmoins, l'étude montre qu'un peu plus de la moitié du public enquêté peine encore à percevoir la PDN dans toute sa complexité. Il conviendrait alors de proposer en formation des journées d'étude visant à approfondir cette notion et à rendre compte des différentes opérations mentales convoquées lors de la PDN et qui contribuent à faire d'elle une compétence aussi complexe.

Aussi, dans une perspective de prolongement à notre étude, il serait également intéressant d'envisager une recherche portant sur le module de méthodologie dans l'enseignement supérieur et la place accordée à la PDN. Ce projet contribuerait à en garantir un apprentissage efficient dans le cycle Moyen et secondaire, apprentissage qui profiterait aux futurs étudiants universitaires.

## Bibliographie

Catroux, M. 2002. « Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. XXI, n° 3, p. 8-20.

Gautier, B. 2010. *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lafortune, L., Jacob, S., Hebert, D. 2000. *Pour guider la métacognition*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Meirieu, Ph. 1996. *Frankenstein pédagogue*. Paris : ESF.

Piolat, A. 2006. *La prise de notes*. Paris : PUF.

Piolat, A. 2010. « Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe ». In : *Le français aujourd'hui*, n° 170, p. 51-62.

Simonet, J., Simonet, R. 2016. *Prendre des notes*. Paris : Eyrolles.

## Notes

1. Le monstre est un fourre-tout, une accumulation hétéroclite de matériaux variés (notes, fiches, schémas, etc.).
2. Arrêté n° 584 du 23 juillet 2014.